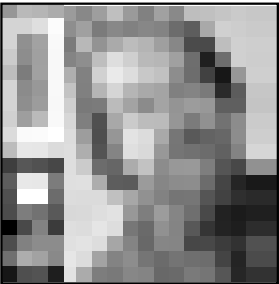
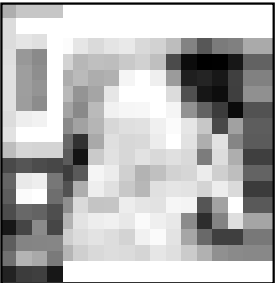


Shofar chauffé
(jitz) - Quelle polyvalence chez le clarinettiste new-yorkais **David Krakauer**. parfait interprète de Brahms et de Mozart, il privilégie toutefois la musique juive traditionnelle qu'il revisite de manière assez radicale. Il ne recule devant rien, quitte à s'attirer les foudres des puristes et autres intégristes musicaux. Il croise le boulgar (une danse kletzmer) avec le blues, il mêle des génériques de séries télévisées américaines avec des rythmes de danses traditionnelles, il combine les pulsations d'un DJ aux cris déchirés de sa clarinette et il réunit le son du shofar, l'instrument rituel hébraïque en corne et celui de la guitare électrique. Cette musique de fusion et de cohabitation respire le bouillonnement névrosé de New York tout en gardant intact l'esprit de fête, d'exaltation et de transe de ses origines. David Krakauer et sa formation Klezmer Madness seront de passage à **Dudelange, le mercredi 5 février**, pour un concert au **Centre paroissial**. Début: **20 heures**. Réservations au tél. 51 61 21-1.
CD: The Twelve Tribes. Label Bleu LBLC 6637/HM 83.



Quod erat demonstrandum
(wx) - Aufmerksame woxx-LeserInnen werden sich sicherlich erinnern: An dieser Stelle stand vergangene Woche ein kleiner Artikel zum Umzug des (ehemals sozio-kulturellen) Radios 100,7. Dessen Direktor Fernand Weides hat bei uns daraufhin einen journalistischen Fehler beanstandet: Die satirisch gemeinte Behauptung, selbiger sei "tristement célèbre", stand dort etwas unglücklich und war, weil ohne Begründung gebracht, so geschrieben fehl am Platz. Ebenso fehl am Platze erscheint uns nun aber die (wenig professionelle) Reaktion: So hat ausgerechnet der Leiter einer öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalt, noch dazu Mitglied im "Conseil de Presse", unseren woxx-Autor aufgrund s-eines journalistischen Fehlers kurzerhand zur "persona non grata" erklärt. Ein internes Hausverbot also, und das, ohne auch nur ein einziges Wort persönlich mit dem Schreiber, der übrigens einst für das 100,7 tätig war, gesprochen zu haben. Und die Moral von der Geschicht? Pas célèbre, mais très triste!



Führer an der Porta
(RK) - Dass die Vergangenheit Triers nicht nur aus Porta Nigra und Kaiserthermen besteht, kann man seit kurzem auch im Web erfahren: der "Statfführer" über Trier in der NS-Zeit ist online verfügbar. Ein virtueller Stadtrundgang zeigt Orte der Unterdrückung, aber auch des Widerstands. So befand sich im "Braunen Haus" die Parteizentrale der NSDAP, die alte Synagoge erinnert an die Reichspogromnacht, und vor dem Karl-Marx-Haus wurde, nach der Besetzung durch die Nazis, der "Stürmer" ausgehängt. In der Villa Rautenstrauch bildete die "Bekennende Evangelische Gemeinde" einen Pol des Widerstands, wohingegen die Haltung der katholische Kirche und des Domkapitels zweideutig war. Im heutigen Museum in der Windstraße befand sich ein Gefängnis, in dem unter anderem Jüdinnen und Juden, KommunistInnen und Luxemburger WiderstandskämpferInnen inhaftiert waren. Mit einem "klickbaren" Stadtplan, Fotos und informativen Texten ist der virtuelle Stadtführer eine gelungene Umsetzung seiner realen Pendants: den seit Jahren von der Arbeitsgemeinschaft Frieden organisierten Stadtrundgängen.
www.statffuehrer.de

BANDE DESSINEE

La galaxie Joann Sfar



Auteur prolifique s'il en est, scénariste original, dessinateur aux univers étonnants, Joann Sfar slalome au fil des albums entre loufoque et philosophie, fausse naïveté et innocence.

C'est après une maîtrise de philo et une inscription aux Beaux-Arts (section morphologie!), - l'une pour l'esprit et l'autre pour le corps -, que Joann Sfar tente sa première véritable expérience dans le monde de la BD. Il collabore aux éditions "L'Association", où son univers peuplé de golems, de momies amoureuses, de mini-mousquetaires ou encore de jeunes filles en quête de grand frisson fait merveille. A l'Association, où l'on cherche avant tout l'innovation, "la pulpe d'une bd par le moyen du reproductible ou tout autre moyen", comme le rappelle Lewis Trondheim, l'un des co-fondateurs de cette maison d'édition aux allures de véritable mouvement réformateur du 9e art, Sfar s'épanouit et se diversifie.

C'est en 1999 que l'impétueux Niçois se fait connaître du grand public avec sa série "Donjon", écrite en collaboration avec Lewis Trondheim, plus complice que jamais, mais aussi avec Marc Lancenet, Christophe Blain etc ... Le duo Trondheim-Sfar virevolte aussi bien que le couple Fred Astaire-Ginger Roger, se plaît à dire Guy Delcourt, heureux éditeur de la série Donjon. L'un est en effet plutôt séduisant, l'autre plutôt froid et fin technicien. A l'arrivée, on ne sait pourtant qui apporte quoi au niveau de l'écriture; leur collaboration est faite d'échanges incessants et Sfar soutient l'idée de Woody Allen postulant que lorsque deux personnes entrent dans une pièce pour écrire, les deux sont responsables de tout ce qui en ressort.

Autour de la série Donjon, c'est toute une galaxie qui s'étend sans fin, puisque la première série a engendré d'autres séries parallèles, telles que Donjon crépuscule, Donjon Monsters, Donjon Parade ... C'est à se demander si quelquefois, les créateurs ne sont pas un rien dépassés par

leur entreprise à phylactères. Sfar explique: "La limite, c'est la crédibilité. Il ne faut pas faire un album qui soit juste une construction intellectuelle et auquel on ne croit pas. Tout ce que l'on fait concourt à rendre crédible le monde de Donjon. Il n'est pas question de se torpiller en faisant un album qui remettrait en question des choses racontées auparavant ... On a fixé les règles du jeu et on doit les respecter"

C'est là que se situe toute la subtilité de l'artiste Joann Sfar, à la fois en constante recherche de liberté et d'imaginaire mais aussi en quête de cette rigueur toute classique qui caractérise un Goscinny ou un Charlier.

C'est peut-être grâce à cette discipline que Sfar parvient à ce que ces univers s'interpénètrent à l'occasion, sans toutefois sombrer dans des nébuleuses trop complexes pour le lecteur. Ainsi, on peut croiser dans "grand vampire" certains personnages aperçus dans "Petit vampire", ou encore se rendre compte que le petit vampire fut d'abord dépressif dans le "petit monde du Golem". Il peut donc y avoir interaction, mais jamais de façon incohérente: "Quand je dois dédicacer un album de Donjon et qu'on me demande de dessiner Petrus Barbygère, je dis non, parce que les deux ne font pas partie du même monde. Il y a des choses que les personnages ne veulent pas faire et il y a des choses qu'ils font d'eux-mêmes. C'est ça, les personnages."

Les Olives noires ou le scénario parfait

L'une des séries les plus abouties du scénariste Sfar, avec Guibert au dessin (déjà associé dans le professeur Bell) est sans nul doute possible celle des "Olives noires" dont le troisième tome vient de sortir. Cette BD aux accents historiques retrace l'histoire d'un jeune Juif de huit ans,

déambulant dans la Jérusalem d'il y a 2000 ans, à la recherche de son père, emprisonné par les Romains.

Le jeune héros, Gamaliel, croiera tout au long de ses recherches de multiples personnages attachants, aussi antagonistes que ce Juif intégriste et obtus, ces deux romains déserteurs et plutôt canailles, ou encore, Tsiporah, cette jeune juive aux préoccupations peu casher. A la fois tendre et grinçant, car qui ne s'attacherait pas à ce gamin, orphelin de mère, livré à lui-même pour retrouver son père, obligé de grandir plus vite que les autres, on retrouve le scénariste Sfar au sommet de ses qualités. Il mélange avec un égal bonheur humour et réflexions sur l'obscurantisme religieux et questionnements métaphysiques.

Un véritable festival Sfar, résument bien ce qu'est le scénariste-dessinateur dans sa vie d'homme: "Trois choses reviennent beaucoup dans mes histoires. D'abord je suis issu d'une famille juive très religieuse mais très ironique aussi, la deuxième chose est par rapport à mon dessin qui est une posture idéologique face à l'existence. Dessiner signifie qu'il n'y a pas d'idéologie, pas de pensée ni de théorie entre la chose que je dessine et moi. J'arrive à m'approprier cette chose simplement par le fait de mon regard. La troisième chose toujours très présente dans mes histoires, c'est que j'ai perdu ma maman quand j'étais tout petit et que je fais des histoires pour lui parler. C'est là le centre de tous mes récits, c'est un immense vide, une immense tendresse qui me fait écrire deux pages par jour et dessiner trois pages."

Cette boulimie du travail, cette façon de vouloir vivre dix histoires à la fois, n'ont pas la moindre influence sur la qualité du travail de Sfar. Certes, l'auteur aux univers multiples ne réalise pas que des chef-d'oeuvres, mais il n'en demeure pas moins l'un des dessinateurs-scénaristes les plus intéressants de sa génération.

Séverine Rossewy

